

Histoire du cinéma à l'école

On ignore souvent que *Le Mouvement Freinet* est né avec le cinéma, et que dès 1927 s'était constituée une « Cinémathèque coopérative de l'enseignement laïc ». Elle était gérée par une équipe d'instituteurs et d'institutrices syndicalistes bordelais, membres de la Fédération unitaire de l'enseignement de la CGTU, dont l'organe de presse pédagogique était *L'École Émancipée*.



Une expérience originale : la CEL

Le 16 janvier 1927, dans la revue « *L'École Émancipée* », Freinet suggère l'idée d'un groupement « Cinémathèque Coopérative des films Pathé-Baby » dans le cadre syndical, et lance une enquête auprès des enseignants déjà possesseurs d'appareils Pathé-Baby. Une équipe de cinéphiles girondins animée par Rémy Boyau se met au travail, collecte des fonds (par actions de 50 F) et gère un premier service de location de films.

Dès août 1927, au congrès de Tours, les premiers adhérents de « *L'Imprimerie à l'École* », décident de créer légalement cette coopérative. Célestin Freinet y avait présenté deux petits films intitulés « les élèves de Bar-sur-Loup au travail » qu'il avait lui-même tournés en Pathé-Baby (format 9,5 mm) et qui montraient ses élèves en train de composer et de tirer leurs textes sur une petite imprimerie rudimentaire (1).

De même, Rémy Boyau avait fait voir quelques scènes filmées de la vie scolaire dans son école de Camblanes ainsi que les vendanges locales (1).

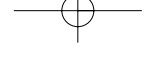
La société anonyme « **Cinémathèque coopérative de l'enseignement laïc** » est officiellement créée au registre du commerce de Bordeaux le 27 octobre 1927.

La société Pathé fournissait une aide non négligeable au démarrage de la cinémathèque CEL. Ceci était dû au fait que l'un des frères Pathé demeurant à Tournettes-sur-Loup s'était intéressé aux techniques de Freinet et admirait aussi beaucoup Élise Freinet, l'artiste qui venait d'obtenir cette année 1927 le prix Gustave Doré de la gravure.

Au congrès de Paris en août 1928, la société de la Cinémathèque absorbe les autres activités du Mouvement de « *L'Imprimerie à l'École* » (imprimerie-éditions, radio, disques) et devient la **Coopérative de l'enseignement laïc**, la CEL. Elle

est ouverte à tous les enseignants laïcs, fait apparaître, après une année d'activités, un bilan de 7905 films expédiés en 540 envois. En 1929 il y aura 16111 films expédiés ainsi que 193 bobines de 100 m, et ces locations connaîtront un accroissement régulier les années suivantes.

On peut comprendre aisément le véritable engouement de ces enseignants combattifs, jeunes pour la grande majorité qui voulaient faire profiter leurs élèves, pour la plupart des ruraux, des progrès techniques de leur époque. Mais il faut aussi prendre en considération qu'ils souhaitaient pratiquer une pédagogie révolutionnaire, autre que celle du « bourrage de crânes » qu'ils avaient eux-mêmes connue et qui les avait conduits à la boucherie de la guerre 14-18 ; et ils désiraient donc utiliser les moyens pédagogiques les plus modernes de leur époque. Le cinéma était sûrement l'un des outils les plus attrayants, et outre le fait qu'il contribuait à l'ouverture documentaire sur le monde et à



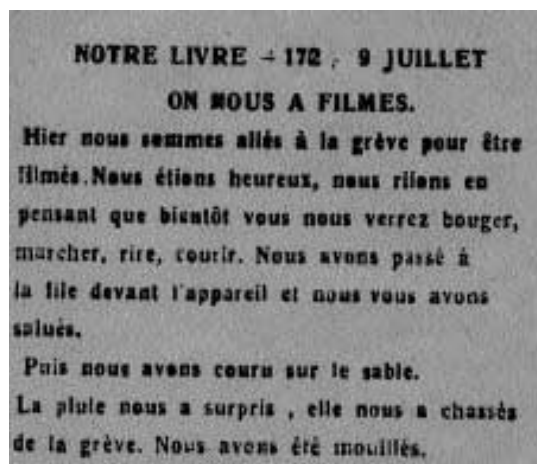
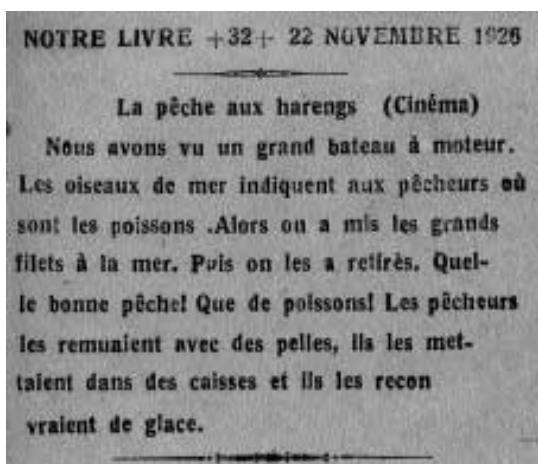
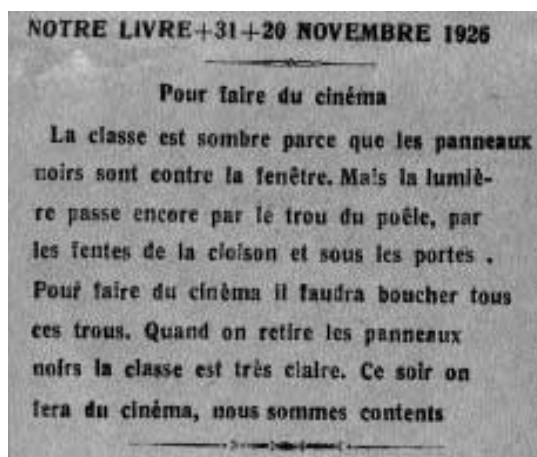
l'acquisition de larges connaissances, il pouvait aussi contribuer à l'éveil des consciences.



Le cinéma, outil de correspondance interscolaire

Quand Freinet et Daniel démarrent leur expérience régulière de correspondance interscolaire entre les élèves du Bar-sur-Loup et ceux de Saint-Philibert, Freinet envoie de petits films qui montrent aux Bretons ébahis leurs correspondants provençaux en mouvement, dans leur milieu naturel. René Daniel emprunte à son tour une caméra au Comité départemental d'action laïque du Finistère et filme ses élèves accueillant les parents pêcheurs au port de Trévignon, puis se présentant un par un face à la caméra. Ce film muet bien sûr sera envoyé à Bar-sur-Loup, avec commentaires écrits, puis sera retourné à Saint-Philibert (2).

Voici comment les élèves de CE2-CM1 de René Daniel décrivent le cinéma dans leur journal scolaire « Notre Livre » :



La CEL produit des films

Dès 1929 la totalité des films d'enseignement du catalogue Pathé-Baby est à la disposition des adhérents de la CEL. L'un des objectifs de la coopérative était d'éditer elle-même des films pédagogiques. Freinet écrivait dans « L'École Émancipée » dès juin 1928 : « Nous ne voulons pas rester éternellement à la remorque des maisons d'édition de films : nous devons les réaliser nous-mêmes, et montrer ainsi aux éditeurs ce que nous désirons ».

De nombreux adhérents trouvaient que les films documentaires du catalogue Pathé-Baby étaient peu satisfaisants dans de nombreux domaines, en particulier dans tout ce qui aurait pu présenter une explication à caractère social (« prolétarien » comme on disait à l'époque). Il est donc décidé en 1931 de constituer des équipes de « filmeurs », mais aussi de s'adresser à des cinéastes professionnels et militants.

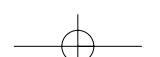
C'est ainsi, qu'à l'occasion d'un congrès syndical, Freinet et Boyau entrent en relation avec Michel Collinet, ami du groupe Surréaliste, dont l'un d'eux est un cinéaste débutant du nom

d'Yves Allégret. Le projet d'un scénario de film court à caractère social est alors mis sur pied : ce sera « Prix et Profits ». Ce film documentaire, reprend le schéma d'une étude désormais classique utilisée au XIX^e siècle par Proudhon pour démontrer les mécanismes du profit, en suivant pas à pas, du producteur au consommateur, le circuit d'un produit et l'évolution de son prix. L'objet d'études en sera la pomme de terre. Les scènes permettront également de montrer la vie quotidienne difficile d'une famille paysanne et d'une famille ouvrière, l'exploitation capitaliste, mais aussi l'idéologie bourgeoise qui est véhiculée dans les manuels scolaires de l'époque.

Les modestes bénéfices réalisés par les services de la cinémathèque vont donc être investis dans la production de ce film, qui aura toutefois un budget très réduit. Le réalisateur fera appel au bénévolat de ses amis, dont les frères Jacques et Pierre Prévert, Marcel Duhamel, Lily Masson...

Terminé en 1932, le film est présenté en août par Yves Allégret en personne, au congrès de la Fédération unitaire de l'enseignement à Bordeaux comme « un film documentaire prolétarien pour les enfants des écoles », et il s'explique sur ses intentions, opposées

MÉMOIRE VIVE





clairement « aux films à prétention documentaire du catalogue Pathé-Baby qui sont d'une platitude écœurante, conforme au bourrage de crâne bourgeois ».

La presse de droite et d'extrême-droite va attaquer ce film dans *L'Écho de Paris*, et dans *L'Action Française*. Ceci en prélude à l'action d'envergure que Charles Maurras lancera en décembre 1932 contre l'instituteur Freinet, à Saint-Paul-de-Vence, relayé par tous les journaux réactionnaires de province. En effet, dans cette période de montée des dictatures fascistes (qui culminera en France en février 1934), il convenait d'abattre celui qui animait un Mouvement pédagogique révolutionnaire qui prenait de l'ampleur, et osait cette même année 1932 :

- s'occuper d'édition pour les enfants, avec la parution de la première Bibliothèque de Travail (BT) en février,
- lancer une revue pédagogique révolutionnaire *L'Éducateur Prolétarien*,
- produire un film « Prix et Profits » qui dénonce le capitalisme (3) !

Ce sera « l'Affaire Freinet de Saint-Paul » qui, malgré une forte mobilisation des forces républicaines et laïques, contraindra Freinet à quitter volontairement l'Éducation nationale, mais aussi à lancer en 1935 l'expérience de son école à Vence.

Pratiquement tous les instituteurs qui animaient la cinémathèque CEL connurent immédiatement après, des attaques similaires à celles subies par Freinet, ce n'était sûrement pas une simple et malheureuse coïncidence...

Cette activité de production de films de la CEL cessera donc, alors que le service de la cinémathèque (location de films et ventes de matériel) poursuivra ses activités jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Ce n'est qu'après guerre, de 1953 à 1956, que cette production de films par la CEL reprendra ses activités. Des films, réalisés en 16 mm par Michel Bertrand, instituteur à l'École Freinet de Vence, seront présentés au public et seront surtout utilisés par les groupes départementaux de l'Institut coopératif de l'École moderne, l'ICEM (créé en 1947).



La pédagogie Freinet, objet de films (les cinéastes et l'école)

En 1946, Jean-Paul Le Chanois se rend à l'école Freinet de Vence. Cet ancien du « Groupe Octobre », fidèle et très actif militant du Parti communiste, connaît Freinet de réputation depuis longtemps. Ils se rencontrent et le projet du film « L'École Buissonnière » prend corps. Le scénario est écrit par Élise Freinet et le film est produit par la Coopérative générale du cinéma français, contrôlée par le Parti communiste. Le film raconte une partie de la vie de Freinet, sous une forme romancée, des débuts de l'imprimerie à l'école... à l'affaire de Saint-Paul, mais avec un happy end généreux, à la gloire de l'école laïque et de l'éducation nouvelle.

Cependant un grave conflit intervient entre Freinet et le P.C.F. en cette fin de 1948, alors que le film s'achève. Les Freinet viennent de suspendre leur adhésion au Parti communiste en raison d'une hostilité qui se manifeste contre eux, certainement due au fait que Freinet a refusé, par la création de l'ICEM en 1947, de laisser inféoder son Mouvement et la CEL au PCF. La CGCF va alors contraindre Le Chanois à retirer le nom de Freinet du générique. Elle sera plus tard condamnée pour non respect du contrat.

Présenté en 1949, *L'École Buissonnière* connaîtra un très grand succès, en France comme à l'étranger, avec un excellent Bernard Blier qui y interprétait le personnage de l'instituteur Freinet, et sera un argument primordial de propagande pour le développement des idées pédagogiques de l'École moderne.

Dans les années 60, le Centre national de documentation pédagogique (CNDP), qui édite de

Le premier correspondant de Freinet, René Daniel, instituteur dans le Finistère à Saint-Philibert-de-Trégunc nous a dressé en 1987 un tableau vivant très précis de cette activité en 1927 : « Comme il n'y avait pas d'électricité dans la commune, le projecteur Pathé-Baby était pourvu d'une magnéto. Le maître tenait donc une première manivelle pour fournir l'éclairage, et une seconde manivelle pour assurer le bon développement du film. Ses deux mains étaient ainsi fort occupées... » C'est donc l'instituteur qui fit connaître ce qu'était le cinématographe aux habitants de cette petite commune, en projetant des films extraits du catalogue Pathé-Baby comprenant des documentaires, des films récréatifs, des burlesques... mais aussi des films qu'il tourna lui-même montrant ses élèves et leurs parents pêcheurs dans le petit port de Trévignon. De plus, dans l'esprit coopératif et surtout militant qui caractérisait cette époque, il parcourait ensuite six kilomètres à vélo avec son matériel pour assurer une autre projection à l'école publique voisine de Nevez (près de Pont-Aven).





nombreux documents écrits et audiovisuels, s'intéresse alors à l'École moderne et diffuse plusieurs films en 16 mm (tournés à l'école de Vence) sur les techniques Freinet.

En 1985, le Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (CLEMI-CNDP) produit un film sonore en 16 mm couleurs sur *Le Journal scolaire*, réalisé par Christian Poslaniec.

En 1996, à l'occasion de la célébration du centenaire de Freinet, deux films en hommage à Freinet et à sa pédagogie ont été réalisés et diffusés à la télévision : *Les enfants d'abord* de Suzanne Forstlund, et *La maison de l'éveil* de Henry Colomer.

En 1996 également, l'ICEM et les PEMF (ex-CEL) produisent un documentaire historique de cinquante-deux minutes : *Le Mouvement Freinet*, réalisé par Henri Portier. Diffusé en vidéocassettes par les éditions PEMF.



L'appropriation de la caméra par les enfants comme outil de création

Ce n'est qu'avec l'apparition du matériel super 8, largement diffusé dans le public et relativement peu onéreux vers la fin des années 60, que des enseignants du Mouvement Freinet vont entreprendre quelques expériences de cinéma réalisé par des élèves.

La démarche des enseignants du Mouvement Freinet est prioritairement de « donner des appareils pour que les enfants vivent le cinéma, la vidéo, par l'Atelier ». Elle n'est pas de critiquer seulement l'image animée par l'étude

didactique, le langage. Elle met la caméra dans les mains des enfants. Par leur propre tâtonnement, grâce à une démarche d'appropriation collective, les enfants sont alors en situation d'inventer, de créer, et aussi de découvrir tous les trucs, les trucages, les techniques de base de l'animation, de la prise de vue. Ils voient, sentent, touchent les choses, et ainsi deviennent plus critiques à l'égard de l'image. Comme l'écrivait Pierre Guérin : « Les enfants qui, collectivement, réalisent un court film d'animation (et c'est possible dès le CP) avec ses personnages et ses décors, sauront exactement ce que sont un ralenti, un accéléré, une modification des échelles du temps et de l'espace. Ils sauront reconnaître une bonne partie des procédés les plus courants des cinéastes... »

Personnellement j'ai pu en faire maintes fois l'expérience avec des élèves en collège et en lycée, et suis arrivé à cette conclusion : « Lorsque des enfants (ou des adultes) ont réalisé un film, après avoir inventé le scénario, filmé, monté et sonorisé leur film, ils ne regardent ensuite plus jamais la télévision, les films, comme auparavant. »

À cette question que nous pouvons nous poser : « Comment faire pour que l'océan des images qui envahit notre quotidien ne devienne pas une consommation onirique et masturbatoire... », et aussi parce que « l'univers des images nous entraîne à nous baigner dans 1000 univers », nous offrons la réponse suivante : « Un apprentissage de la lecture et de l'écriture de l'image est une nécessité première dès l'école, pour vivre dans le monde de l'image qui est le nôtre ! ».

Henri Portier

Responsable Histoire-Cinéma à l'ICEM

Extraits de la contribution *De l'utilisation du film comme outil pédagogique à l'appropriation du cinéma comme outil de création*, colloque *Cinéma-École : Aller-Retour*, novembre 2000, Saint-Étienne (Publications de l'Université de Saint-Étienne).

1. Ces films ont hélas disparu dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, notamment lors du saccage qui suivit la fermeture de l'École de Freinet à Vence en 1940.

2. Ce petit film de trois minutes a été conservé, restauré, mis à cadence 24 images/seconde. Il est sans doute le premier film de correspondance interscolaire dans le monde, puisque les films tournés par Freinet ont hélas disparu. C'est aussi le premier film de ce petit port breton ; tous les bateaux y sont alors à voile.

3. Le film « Prix et Profits », dans sa version restaurée par le service des archives du film de bois d'Arcy, a fait partie des 53 films sélectionnés dans la programmation « Bilan du siècle » du Festival international du film d'histoire de Pessac en 1998.

